

SOIREE D'OUVERTURE DU FESTIVAL DU FILM DE LA REUNION

# Que la fête commence !

Le Festival du film de la Réunion a débuté officiellement hier avec la soirée d'ouverture qui s'est tenue à Cambaie.



La marraine, Nathalie Baye, et le jury : Estelle Lefébure, Emmanuelle Seigner, Vincent Mengin, Anne Parillaud, Clément Sibony, le président Patrice Leconte, Françoise Vergès, Jacques Dambreville, Pascal Montrouge et Pascal Elbé. (Photos Emmanuel Grondin)

C'est parti pour la quatrième édition du Festival du film de la Réunion. Hier soir avait lieu à Cambaie la soirée d'ouverture qui a rassemblé un public nombreux, badgé et invité à célébrer le septième art.

C'est la présidente du festival, Fabienne Redt, qui ouvrait le bal en soulignant que dans ce festival, la Réunion avait toute sa place, avant que le président du jury ne prenne la parole et ne distille son humour, soulignant qu'il avait réalisé son premier film il y a 33 ans, à une époque où « le cinéma était déjà en couleur ».

« Je ne suis arrivé que depuis ce matin et j'adore déjà ce festival », expliquait-il. « C'est un festival qui a une personnalité très forte », ce

qui n'était pas loin de penser Nathalie Baye, la marraine de l'événement, elle aussi heureuse de se retrouver sur notre île pour cette grande fête du cinéma.

**« Un festival qui donne envie d'aimer le cinéma »**

« C'est un festival qui donne envie d'aimer le cinéma. Découvrir un premier film, c'est comme découvrir une pépite et peut-être un talent. » Nathalie Baye n'oubliait de souhaiter une longue vie à ce festival. Il y en a qui ont envie de revenir...

La soirée avait débuté par la projection d'un premier film, un court-métrage réalisé par Didier Cheneau et tourné à la Réunion, au jardin de l'Etat notamment. Alex Gador, Jean-Laurent et Laurence Roustandjee sont les trois acteurs de ce court qui aura, sans nul doute, des grands frères.

Le public a ensuite pu savourer le film présenté en ouverture, « Secret défense », un film d'espionnage ambitieux réalisé par Philippe Haim, avec Gérard Lanvin, avant de se désaltérer dans les jardins de Cambaie.

Les six longs-métrages sélectionnés cette année au Festival du film de la Réunion seront projetés dès demain au public. Promis, on vous en reparlera. La qualité lé la.

F.B. Quand un président rencontre une présidente, ça fait des étincelles.



PATRICE LECONTE LANCE LE FESTIVAL

## Pour un monde meilleur

Hier matin, Patrice Leconte, président du jury, a lancé le 4<sup>e</sup> festival du film de la Réunion. Cinq jours qui s'annoncent merveilleux pour les cinéphiles.

S'il n'était pas un excellent réalisateur, Patrice Leconte aurait assurément fait un superbe comédien.

Hier matin, adossé à la piscine des Villas du Lagon, entouré par le jury de ce 4<sup>e</sup> festival du film de la Réunion, il a ouvert le bal cinématographique avec fougue et passion. Entraînant avec lui son auditoire.

Derrière la ferveur évidente, il a également fait preuve d'une certaine réserve vis-à-vis du rôle qui lui est dévolu.

« C'est toujours très embarrassant de juger le travail des autres. D'habitude, ce sont les autres qui me jugent. Je suis souvent embarrassé de donner un avis sur les films. Qui suis-je pour juger les autres ? »

Passée cette première interrogation existentielle qui ne devrait pas l'empêcher d'assurer une magnifique présidence, il a avoué qu'il y avait « quelque chose d'enthousiasmant » dans le fait de « découvrir des premiers films » et leurs réalisateurs.

« Ce sont des films dont on ne sait rien. On n'a lu aucune critique et cette virginité d'esprit m'enchant. Je ne connais strictement rien des six films présentés et je suis heureux de les juger pour ce qu'ils sont, sans juger la carrière des réalisateurs. »

Toujours protégée par ses grandes lunettes de soleil, Anne Parillaud a rejoint Patrice Leconte dans cet enthousiasme. « J'adore être juré », a lancé l'actrice. « Ce rôle excite ma curiosité et les premiers films me touchent énormément. »

Après un tour de table du jury qui compte, outre Anne Parillaud, Pascal Elbé, Clément Sibony, Estelle Lefébure, Emmanuelle Seigner, Jacques Dambreville, Pascal Montrouge, Françoise Vergès et Vincent Mengin, Patrice Leconte s'est exprimé sur son rôle et les choix qu'il allait devoir faire afin de départager les films, les acteurs et les actrices qu'il va découvrir au cours de la semaine.

« J'adore les films, quels qu'ils

soient. Je suis très ouvert, je n'ai pas de dogme. Je demande simplement à un film qu'il me prenne par la main et qu'il m'emmène quelque part. N'importe où mais quelque part. Je ne veux pas

de films neutres, c'est valable aussi pour les acteurs. »

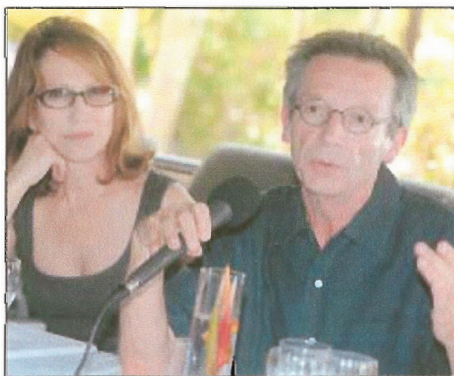
Le réalisateur a alors expliqué que « l'eau peut être bouillante ou glaciale. C'est quand elle est tiède que c'est décevant. Pour

ma part, je serais triste de faire un film qui n'emmènerait pas les spectateurs quelque part. »

Pour conclure, Patrice Leconte a livré une anecdote qui lui tient visiblement à cœur. « Un jour, on a posé à Wim Wenders l'éternelle question « pourquoi faites-vous du cinéma ? » Il a répondu : « Je fais des films pour rendre le monde meilleur ». Sur le moment, cette réponse m'avait choqué. Pour qui se prenait-il pour envisager de rendre le monde meilleur avec un film ? Et j'ai compris qu'il avait finalement raison. On peut rendre le monde meilleur en faisant des films qui rendent heureux le public. »

Les spectateurs réunionnais diront, dans quelques jours, s'ils font partie d'un monde meilleur grâce aux films présentés. A voir la qualité supposée des longs métrages en compétition, on peut sans risque répondre à l'interrogation. Oui, le monde sera bien meilleur samedi soir après la cérémonie de clôture.

Hervé COLIN



Patrice Leconte, président du jury du Festival du film de la Réunion. (Photo Emmanuel Grondin)

## Programme

### Aujourd'hui

#### Plage des Brisants.

A 19h, projection de « Tuguya » de Mangesh Hadawale, durée 1h 56. En présence de l'acteur Milind Soman.

Un fermier veut rembourser ses dettes avec sa prochaine récolte mais son bœuf tombe dans un piège à léopard. Il se voit contraint de vendre l'animal à la boucherie. Son fils de 7 ans s'y oppose. Le garçon considère l'animal comme son frère.

#### Espace Leconte-de-Lisle, Saint-Paul, 19h

Projection gratuite de « Whatever Lola wants » de Nabil Ayouch, durée 1h 55. Lola vit à New-York et rêve d'une carrière de danseuse. Elle découvre grâce à son meilleur ami l'histoire d'une star de la danse orientale. Elle décide de partir en Egypte à la recherche de l'amour.

A 20h, Cambaie Clovis Cornillac présente « Oh ! Que mambo » de John Berry, avec Dario Moreno. Durée 1h 12. Tarif 6,50 euros.



A LA RENCONTRE DE LA REUNION CLOVIS CORNILLAC

# Box-office et boxe française

Le temps d'un entretien avec la presse, Clovis Cornillac est revenu sur son métier d'acteur. Le temps d'une rencontre, il est allé au contact de la Réunion. Sans les gants.

Clovis Cornillac aime la Réunion sinon il ne serait jamais revenu. Présent il y a deux semaines pour la présentation du film de Christophe Barratier, « Faubourg 36 », le comédien français, qui crève actuellement tous les écrans, est de retour pour le Festival du film de la Réunion.

Il doit présenter dès aujourd'hui un des trois films qu'il a choisis de partager avec le public réunionnais dans le cadre d'une « carte blanche » (voir ci-contre).

Lors d'un entretien avec la presse, il est revenu sur son métier d'acteur. Avec lucidité, sans langue de bois.

« Je commence à me faire taper dessus », dit-il en riant. « Ça prouve que je suis arrivé à un stade pas mal dans mon métier d'acteur. Maintenant, si demain ça devait s'arrêter pour moi, ça ne serait pas une injustice. Bon, je ne le souhaite pas car j'aime ce métier. » Et de poursuivre : « C'est vrai, je suis gâté en ce moment. »

## Trois scénarios par semaine

En fait, le comédien n'est pas prêt de quitter les plateaux de tournage. Actuellement, on lui propose trois scénarios nouveaux par semaine... En moyenne, il fait trois films par an. Forcément, il y a du déchet...

Et quand on l'interroge sur ses préférences en matière de films, Clovis Cornillac avoue avoir une préférence pour les thrillers politiques. Mais ses goûts sont variés. « La Grande vadrouille » fait partie de ses



A gauche, Dolorès Pelops, championne de boxe française. A droite Clovis Cornillac, champion du box-office.

classiques, « Les Ch'tis ». Le dernier film qu'il a aimé : « The yard ».

Changement de programme quelques minutes plus tard. Direction la Grande-Fontaine, à Saint-Paul, où l'attend Dolorès Pelops, vice-championne de France de boxe française. Clovis n'a pas prévu les gants. Il préfère papoter que taper, « causer un ti-gign » de sport avec Dolorès et son mari Alex. La boxe forcément est au centre du ring, pardon, des débats. Clovis Cornillac aime ce sport et ça se voit.

On parle « BF » et « free fight ». On échange des coups mais seulement avec les mots. On sent la passion.

« Ça fait tout drôle de vous voir ici », lâche Dolorès qui, pour l'occasion, a dit à ses marmailles de venir.

Une demi-heure plus tard, Clovis quitte la petite salle de sport de Grande-Fontaine ravi de cette rencontre. Dolorès aussi. Elle est un peu groggy. Elle a des étoiles plein les yeux. Et une star dans la tête. « Merci Clovis », F.B.

## Carte blanche à Cornillac

■ « Oh ! Que mambo » de John Berry : John Berry est quelqu'un d'important dans ma vie. Il était le deuxième mari de ma mère et m'a fait découvrir la boxe. Le film est une pure merveille de la comédie des années 60, une comédie qui swingue, bien réalisée, avec des plans séquences. Un film à faire découvrir.

■ « Une affaire qui roule » d'Eric Vénier : Je crois que le film n'est jamais sorti ici. Il a

été fait avec peu de moyens. C'est un petit bijou cahotique, une histoire drôle que j'ai eue envie de faire partager.

■ « Scorpion » de Julien Sénit : Un an et demi de préparation a été nécessaire. On avait la volonté de filmer les coups réels, avec une volonté d'être au contact. C'est la première fois que je co-produisais un film. Il est un rendez-vous avec moi-même sur plein de choses.

## Festibrèves

### La phrase du jour

« Je suis une marraine venue sans dragées. Je ne sais pas exactement quel est mon rôle dans ce festival mais je suis heureuse d'être là. La Réunion est un endroit extrêmement beau. » De Nathalie Baye, marraine du festival.

### Marraine bis

Nathalie Baye, la marraine du festival, est venue avec sa fille, Laura Smet, elle aussi actrice. Mais sans le papa de Laura, Johnny Hallyday.

### Prix

Trois prix, qui ont été appelés des Mascarins (c'est un oiseau), sont décernés par le jury du festival : le Mascarin du meilleur film, le Mascarin de la meilleure interprétation féminine, décerné par le magazine Marie-Claire, et le Mascarin de la meilleure interprétation masculine, décerné par le magazine Studio.

### Jury

Le jury est présidé cette année par Patrice Leconte et composé de Emmanuelle Seigner, Estelle Lefébure, Pascal Elbé, Anne Parillaud, Clément Sibony, Pascal Monrouge, Françoise Vergès, Jacques Dambreville et Vincent Mengin.

### Miss

Lors de la soirée de clôture samedi, Patrice Leconte présentera en avant-première nationale son nouveau film, « La guerre des miss », qui doit sortir en métropole début 2009. Valérie Bègue devrait être invitée.

### Télé

Télé Réunion est partenaire de l'événement. La station du Barachois a prévu de diffuser la cérémonie de clôture en direct sur ses ondes samedi soir. Une première.

### Télé bis

Côté télé, on est gâté. Une équipe de journalistes de Canal + est sur place, venue spécialement pour l'événement de métropole.

### Météo

Notre ancienne miss Météo, Laurence Roustandjee qui officie dorénavant sur M6, avait présenté les séances en plein air sur la plage des Brisants l'année dernière. Elle a décidé de revenir cette année pour animer ces soirées sous les étoiles.

### Vélo

Des vélos électriques ont été mis à la disposition des festivaliers... pour le plus grand bonheur du cinéaste Patrice Leconte, auteur notamment de la trilogie des « Bronzés », qui est un fan de vélo. S'il trouve suffisamment de temps libre, il devrait assouvir sa passion sur les petites routes réunionnaises. Attention aux voitures.

### Amoureux

L'acteur Clément Sibony revient pour la deuxième fois consécutive au festival du film de la Réunion. Apparemment, il est tombé sous le charme de notre île. Lors de la présentation du jury dont il fait partie, il a déclaré qu'il espérait revenir encore l'an prochain.

Entretien H.C.

L'HOMME AUX DEUX CASQUETTES PASCAL ELBE

# « Je ne veux pas me brûler »

Pascal Elbé, membre du jury de ce festival, dresse un portrait tout en finesse et contradiction de son métier. Enfin, de ses deux métiers. Il est à la fois acteur et scénariste.

— Pascal Elbé, acteur, est-ce quelque chose qu'on a dans le sang dès son plus jeune âge ?

— Pas forcément. Je pense que c'est une disposition naturelle qui est renforcée par l'expérience. J'ai très vite compris que je ne saurais pas faire autre chose. L'homme est un animal social qui ne vit que dans et par le regard de l'autre. C'est un métier où le rapport à l'autre est une notion essentielle. On existe que par et pour l'autre.

— Vous avez déjà déclaré que vous étiez quelqu'un « d'irrégulier ». Est-ce grâce ou à cause de cette irrégularité qu'on devient acteur ?

— En fait, au-delà de l'irrégularité, si on est un peu lucide avec soi-même, on parlerait plutôt d'instabilité. Si on fait ce métier, c'est parce qu'on a du mal à se poser et qu'on cherche une stabilité par cycles, limitée dans le temps. J'ai du mal à me fixer. Je trouve une stabilité temporaire et après il faut que j'aille en chercher une autre plus loin. C'est un métier qui, pour ça, me correspond bien parce qu'il rompt la monotonie. Le but n'est jamais atteint. On attend tous la belle histoire, la pépite. Les ac-



« J'ai toujours eu plus d'envies de scénariste que de rêves d'acteur ».

teurs sont des chercheurs d'or.

— Un acteur devient-il scénariste par frustration, lassé d'attendre de bonnes propositions ?

— Oui. Enfin non. En fait, on devient scénariste pour exister. J'ai commencé à écrire vers vingt ans parce que j'ai eu un prof de théâtre qui m'a dit, « soyez dans la proposition, n'attendez pas que le téléphone sonne ». Cette phrase est devenue un moteur. Pour ma dignité c'est important.

Un acteur qui ne travaille pas n'existe pas. C'est un clown sans le nez rouge.

— L'acteur est dans la lumière, le scénariste dans l'ombre, est-ce compatible, éprouvez-vous le besoin de combiner ces deux « oppositions » ?

— Ça m'aide de passer de l'un à l'autre. Le métier de scénariste est un métier de solitude. On peut passer des semaines entières seul dans sa chambre à

écrire. C'est nécessaire et salutaire. En même temps, l'acteur, malgré la promotion des films, l'effervescence, est également seul.

— Vous n'êtes pas encore très connu du grand public, est-ce une souffrance ?

— Ce serait un manque si je ne travaillais pas. Et puis, je commence à sentir un petit frémissement du public. C'est flatteur mais, pour autant, je mentirais en disant que je m'en fous. Je fais un travail où le pari est sur le long terme. J'aimerais être suffisamment en lumière pour travailler mais pas trop pour ne pas me brûler. Et puis, le plus frustrant serait de ne pas être reconnu dans son travail, par ses pairs, par les professionnels.

— Jusqu'à présent, votre carrière correspond-elle à celle dont vous rêviez ?

— J'ai toujours eu plus d'envies de scénariste que de rêves d'acteur. Je viens de voir Mesrine au cinéma et je trouve Cassel formidable. Si on m'avait donné le rôle je m'en serais sans doute emparé, mais je me me projette pas à la place des autres acteurs. En tant que scénariste, c'est différent. Quand je vois un truc super bien

gaulé, je respecte et en même temps je me dis, « pourquoi j'ai pas eu l'idée ? ». J'ai plus des jalousies d'auteur que d'acteur.

— Cette forme de patience vient-elle du fait que vous savez que vous pouvez écrire vous-même votre grand rôle ?

— Oui mais je viens d'écrire un film qui, j'espère, sera beau et fort et je ne me suis pas proposé le premier rôle (il rigole). Maintenant, si je ne trouve pas l'acteur qui me convient et me convainc, je ne laisserais personne d'autre le faire. Mais je ne crois pas que je me servais le mieux. J'attends ça de quelqu'un d'autre.

— Vous êtes à l'affiche de six films en 2008, est-ce l'année du tremplin ?

— Non, c'est la somme de rencontres et les hasards d'emploi du temps qui ont permis la chose. Quand on termine un film, on repart de zéro. Par exemple, je ne vais pas tourner cette année, donc je vais passer de six films à zéro et je suis dans la même peur et l'angoisse. Il n'y a rien pour me rassurer et je crois que c'est bien d'être dans ces doutes pour continuer à proposer des choses. Ça me va bien.